

CULTURE - l'Humanité | le 29 Mars 2013

Musique

Rodolphe Burger sublime le désir d'infini de Darwich

Le musicien alsacien joue le Cantique des cantiques & hommage à Mahmoud Darwich, aux Détours de Babel. Un vrai bonheur musical et poétique, à la troisième édition iséroise dédiée aux musiques sacrées.

Le Cantique des cantiques & hommage à Mahmoud Darwich, de Rodolphe Burger, illustre à merveille la démarche adoptée par les troisièmes Détours de Babel, sous-titrés « Désir d'infini, musique et religion, sacré, spiritualité ». Benoît Thiebergien, directeur du festival isérois, explique ce choix : « Le défi, c'est de mettre en valeur ce que les musiques sacrées ont en commun, de sublime, au-delà des contextes religieux qui les ont vu naître. Les mettre en scène, c'est montrer qu'elles n'appartiennent pas aux religions, mais à l'humanité. »

Féconds en événements inédits, rencontres et opérations de sensibilisation, Les Détours de Babel ne proposent pas moins de 17 créations, toutes excitantes : concert urbain de carillon ambulant et cloches d'église (Campana), Montagne sacrée, de l'Italien Gualtiero Dazzi (chants traditionnels et chœurs contemporains), Fragments rituels, de Pierre Henry, autour de la Messe pour le temps présent qu'il composa pour Béjart... Du désir d'infini, Rodolphe Burger en offre une expression artistique prégnante, sous la forme d'un hymne à l'amour et à la paix, non pas lénifiant mais audacieux. Sont mis en miroir le Cantique des cantiques (de la Bible), étonnant par l'intensité amoureuse qu'il recèle, et la suavité subversive, tendre, qu'épanche S'envolent les colombes, signé du monumental Mahmoud Darwich et traduit par Elias Sanbar. « J'avais mis en musique le premier pour le mariage d'Alain Bashung et Chloé Mons, rappelle l'artiste. Olivier Cadiot en a effectué une traduction superbe. On en vient à se demander s'il s'agit d'un texte religieux, tant sa puissance d'évocation et d'amour est grande. Mahmoud Darwich, qui avait étudié à l'école israélienne, le considérait comme un texte fondateur de la poésie. » En ce rapprochement quasi inespéré, sublimant tout préjugé, se tressent les langues – hébreu (Ruth Rosenthal, au chant), arabe (le rappeur libano-palestinien, Rayess Bek) et français. La guitare et la voix de Burger s'associent à la clarinette et à l'électronique d'Yves Dormoy, à la basse et aux claviers de Julien Perraudau, ainsi qu'au luth oud de Mehdi Haddab. Pour Burger, « la parole de Mahmoud porte bien au-delà de la cause palestinienne. Car il est poète au sens le plus profond du terme. Hors des fanatismes étroits, et pourtant sans complaisance, il incarne la rigueur, la bonté, l'engagement indivisible au service de l'art et de l'humain ».

Détours de Babel, du 2 au 20 avril, www.detoursdebabel.fr. Le 11, Rodolphe Burger, Échirrolles, La Rampe.

Fara C.